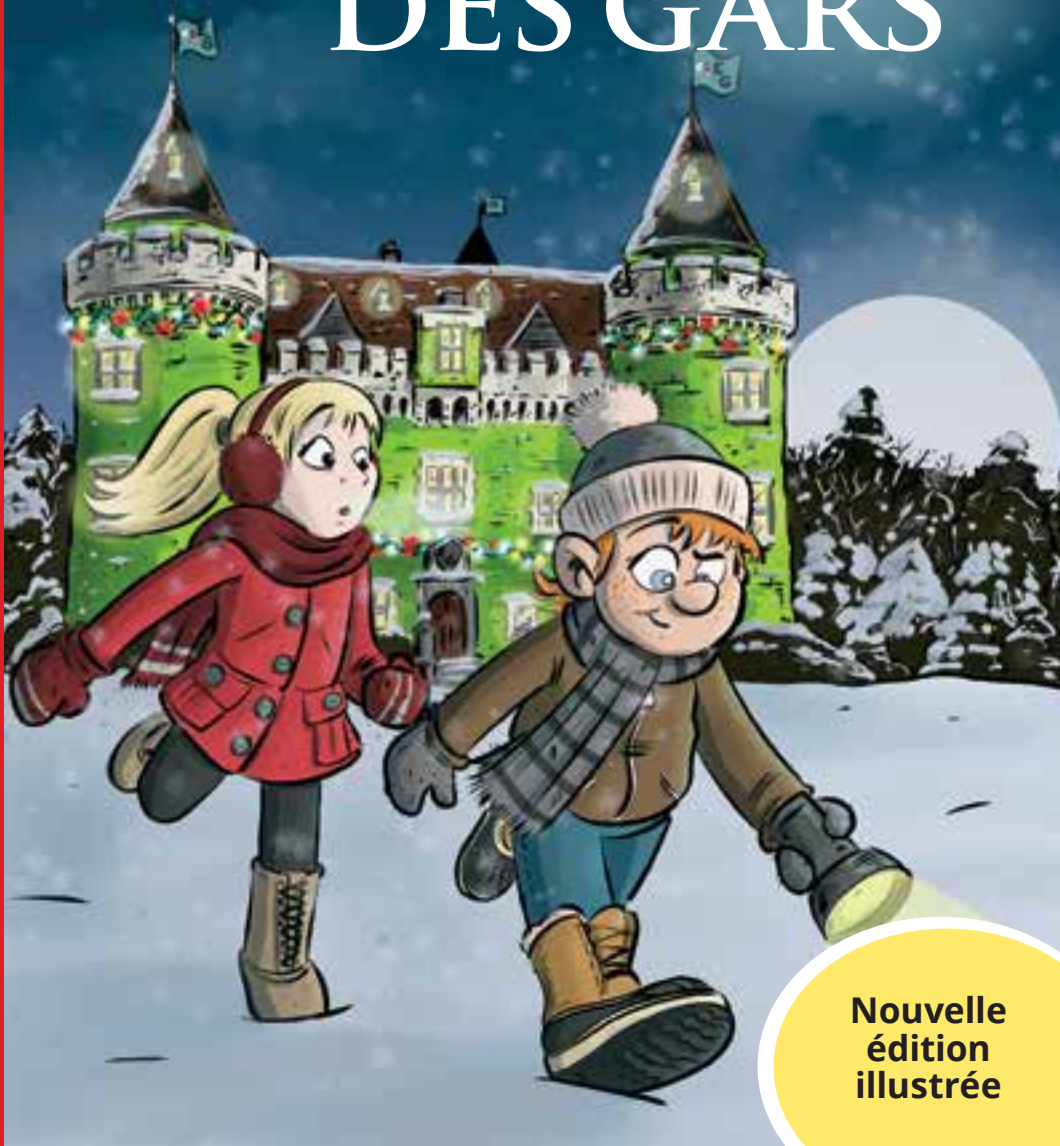
MARYSE PEYSKENS

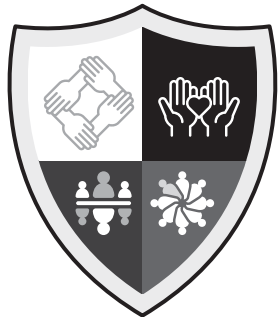
# Disparitions à L'ÉCOLE DES GARS



Nouvelle édition illustrée

MARYSE PEYSKENS

# Disparitions à L'ÉCOLE DES GARS

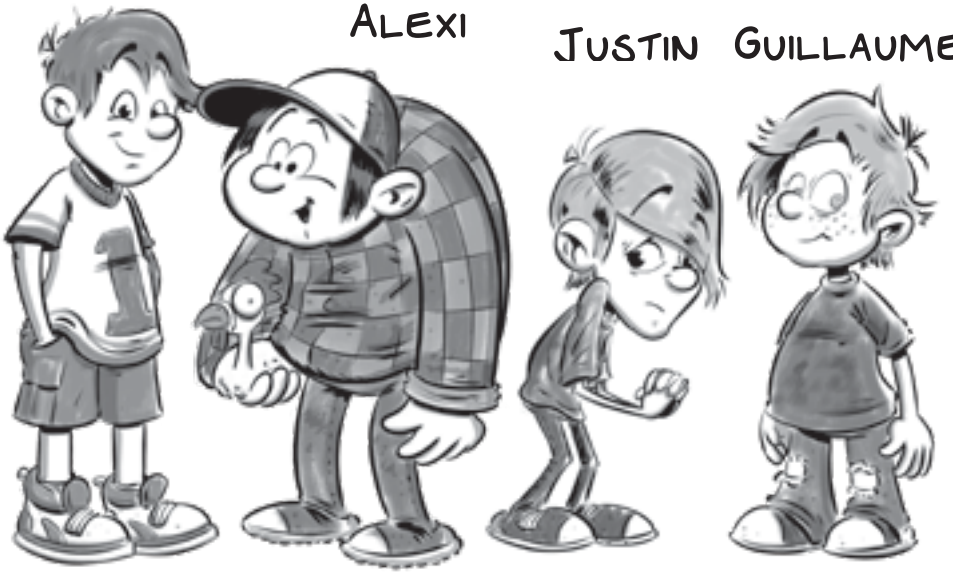


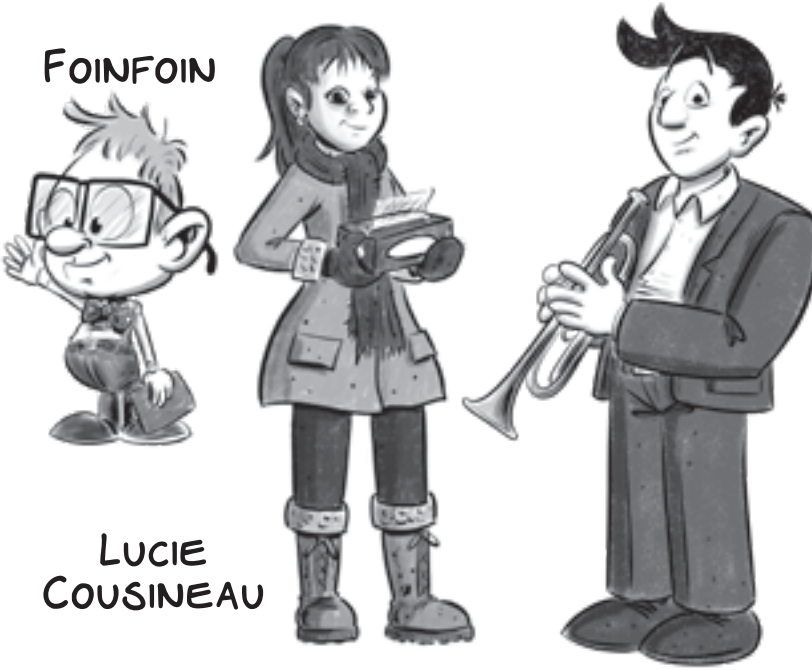
ROMAN

Illustrations : Phil Poulin

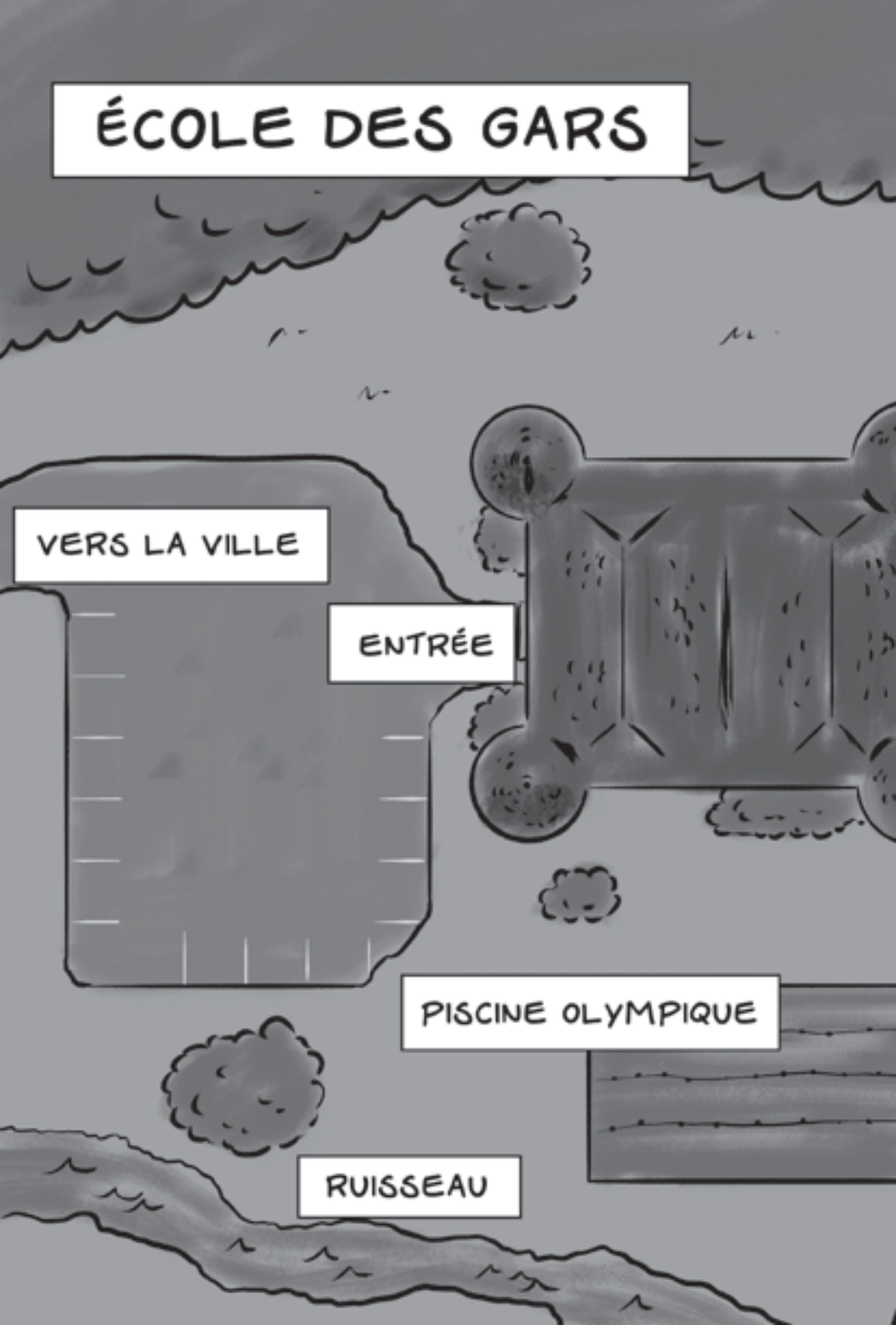
Dominique et compagnie

# Les personnages




Foinfoin
Lucie Cousineau
Firmin Dussault

Les profs
Monsieur Chang
Monsieur Zolan
Monsieur Bernard-Aristide
Monsieur Sylvain
Monsieur Brandon


ÉCOLE DES GARS
VERS LA VILLE
ENTRÉE
PISCINE OLYMPIQUE
RUISSEAU

PONT SUSPENDU
TERRAIN DE TENNIS
TERRAIN DE SOCCER
VERS LE LAC
ALLÉE DE BOWLING

*À mon beau Lucas d'amour,*
*15 ans plus tard...*
*Tes efforts et ta détermination t'ont mené*
*plus loin que tu ne l'aurais imaginé à 5 ans.*
*Encore une longue route pour*
*atteindre ton rêve...*

*Mais je crois en toi et en tous les petits*
*tannants bourrés de talent.*
*M.P.*

PROLOGUE

# Dans la grotte

Enfin, décembre était arrivé ! Le mois préféré de Foinfoin commençait un samedi, cette année. De quoi se réjouir, d'autant plus qu'à Saint-Apaisant, où se trouvait l'*École des Gars*, la météo semblait prometteuse et blanche à souhait.

Dans son minuscule bureau, qui lui servait également de chambre, de cuisine et de salon, Foinfoin venait tout juste de se réveiller et apercevait, à travers la fenêtre en hublot, un pâle rayon de soleil, à peine levé, lui aussi. Ce mince filet de lumière créait une douce atmosphère

autour de lui, et comme personne ne l'attendait dans l'*École* aujourd'hui, il en profitait pour traîner un peu au lit.

Pris d'un léger frisson, il remonta sa vieille courtepointe rouge jusqu'au cou. Quel réconfort, ce parfum de bonheur accumulé dans le tissu par des années d'usure ! *C'est dans les vieux chaudrons qu'on fait les meilleures confitures*, se dit le petit homme, qui avait l'habitude de ponctuer son discours de toutes sortes de proverbes.

**Les élèves de l'*École des Gars* adoraient ce personnage si mystérieux.** Personne ne savait d'où il venait ni exactement pourquoi il habitait dans l'*École* à l'année, mais tous respectaient sa sagesse et sa bienveillance.

À chaque rentrée, chaque nouvel élève devait, avant même de le rencontrer, prêter serment de ne révéler son existence à quiconque.

Dès lors, et selon leurs expériences respectives, chacun tombait sous le charme de ce

drôle d'homme de soixante centimètres, impeccablement mis, dont la tête en forme d'œuf et les cheveux jaunes comme du foin surprenaient toujours un peu les enfants, au début. Pourtant, derrière son épaisse paire de lunettes, Foinfoin posait sur son entourage un regard si serein et si généreux que, très vite, l'effet de surprise laissait place à une réelle tendresse pour ce curieux bienfaiteur.

À tour de rôle, les enfants avaient eu recours à lui. Foinfoin avait toujours le mot juste pour apaiser le plus grand des soucis, ou encore le bon conseil pour dépasser la plus incompréhensible des situations. Et quand l'un d'entre eux avait un problème ou un conflit à régler, il savait qu'il pouvait venir frapper à sa porte (et à son cœur), car Foinfoin était le champion des médiations et des solutions.

**Il possédait ce don incroyable de transformer le mal en bien.** Un vrai magicien des émotions…

Mais pour le moment, personne n'avait besoin de lui et il se lova dans sa couverture comme un bébé. Il repensait à la dernière fois qu'il avait utilisé sa chère couverture hors de sa chambre : c'était pour en faire un rideau de théâtre, lors du spectacle de fin d'année des enfants. Ce petit bout d'étoffe élimé était vraiment tissé de mille et un souvenirs, comme autant de fils de sa vie…

— Voilà que je deviens sentimental ! dit-il en riant de sa voix nasillarde. Bon… que vais-je faire de cette merveilleuse journée ?

Foinfoin avait la drôle d'habitude de se parler à voix haute, comme s'il était toujours accompagné d'un ami imaginaire. Tout en croisant les bras derrière sa tête, il promena son regard dans la pièce que l'aube dévoilait. Les élèves appelaient cet espace « la grotte ». Situé en haut de la tour sud-ouest de l'*École des Gars*, l'antre de Foinfoin avait des murs incurvés et un plafond très bas, juste assez haut pour lui.

Dans ce lieu à la forme étrange s'entassaient, çà et là, une foule d'objets venus d'un peu partout.

- Une bibliothèque débordante de vieux livres empilés les uns sur les autres, de pots de poudre de feu d'artifice et de dizaines de petites bouteilles de savon (reliées à un canon miniature, elles permettaient à Foinfoin de lancer des bulles multicolores par la fenêtre les jours de rentrée) ;
- Des roches magiques, des fioles vides, des éprouvettes et des flacons remplis de liquides colorés dont seul le petit homme connaissait les vertus ;
- Des statues en terre cuite, des jumelles (avec lesquelles, les jours d'école, il observait les garçons jouer en bas de sa tour) ;
- Un joli cadre en bois sculpté, avec la très vieille photo d'un enfant et d'un grand chef amérindien ;
- Et surtout, son lit recouvert de son irremplaçable courtepointe en velours rouge.

— Hum… il faudrait bien que je range un peu ce capharnaüm, se disait le locataire des lieux, en se frottant le haut des bras. Le samedi est la journée idéale pour ça… Plus tard, peut-être. D'abord une petite tasse de ma boisson magique pour me réchauffer.

Le lève-tôt concocta sa fameuse préparation au citron, qui faisait, à l'occasion, le bonheur de ses visiteurs. **Personne, à part lui, ne possédait la recette de cet élixir tout aussi tonifiant que réconfortant.**

La tasse à la main, il s'était assis, tranquille, sur son tabouret à peine plus haut que lui. Le nez collé à sa lucarne, il contemplait avec émerveillement les attraits de cette saison de réjouissances qui commençait à recouvrir le sol de blanc, en ce premier matin de décembre. Les premiers flocons virevoltaient doucement, devant ses yeux.

— Quel magnifique spectacle ! s'écria-t-il, ébloui. On dirait un ballet entre la neige et l'air…

Foinfoin regardait avec attendrissement cette nature pleine de promesses jusqu'à ce qu'un immense flocon vienne se déposer sur le bord de sa lucarne.

— Oh, comme il est beau ! Mon premier de l'hiver…

À cette évocation, Foinfoin bondit sur ses pieds et se mit à fouiller dans l'une de ses armoires, pleine à craquer d'objets les plus divers. Il en sortit un vieux disque vinyle de chansons de Noël, qu'il s'empressa de mettre sur son gramophone.

— Sac à papier ! comme dirait Rémi, une vraie de vraie antiquité, déclara Foinfoin tout en imitant son jeune ami avec amusement.

L'aiguille à peine posée sur le disque, la musique de Noël rythmée se fit entendre et elle entraîna Foinfoin dans une envolée lyrique spectaculaire.

— *Jingle bell, jingle bell, jingle bell rock…*

Il avait empoigné son tube de colle comme un micro et s'était mis à chanter à tue-tête, en remuant le genou droit dans tous les sens et en claquant des doigts au rythme de la musique… Ces quelques pas de danse lui donnèrent soudain une excellente idée.

— Mais c'est bien sûr, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? s'exclama-t-il. Quoi de mieux, en ce premier samedi du dernier mois de l'année, que de décorer notre *École des Gars* pour Noël ? Quelle idée géniale !

**Aussitôt pensé, aussitôt en action !** Foinfoin attrapa sa cape en laine grise et se prépara à sortir.

CHAPITRE 1

# Au peigne fin

Au même moment, à l'autre bout du village, Sylvain, le prof de français de l'*École des Gars*, se préparait à se rendre sur son lieu de travail. Ce n'était pas dans ses habitudes d'aller à l'école le samedi, mais à cette période de l'année, l'enseignant était débordé à cause des corrections de fin de trimestre. Dans des situations exceptionnelles comme celle-là, il lui arrivait de demander à Lucas, son fils sourd et muet, de l'accompagner pour l'aider et ainsi en finir plus rapidement. Non pas que le français fût la

matière préférée du jeune homme, mais cela leur permettait de passer du temps ensemble. Et surtout, cette tâche renforçait chez le garçon un sentiment d'importance et de reconnaissance. Heureux de la confiance de son père, Lucas avait accepté.

De plus, cela faisait maintenant trois ans que le directeur de l'*École*, monsieur Firmin Dussault, avait honoré Lucas du titre de *Chef des lutins* et lui avait confié la tâche de s'en occuper à l'approche des fêtes. Il devait les sortir de leur rangement, les nettoyer et leur « offrir un logement décent dans l'*École* ». Personne ne connaissait donc mieux ces personnages fantastiques que lui, sauf Foinfoin bien sûr !

— Lucas, tu pourrais en profiter pour superviser les lutins et les aider à préparer leurs premiers tours ? Comme ça, quand les garçons reviendront lundi, ils auront quelques surprises, qu'en penses-tu ?

# Lucas

PARLE
EN LANGAGE
DES SIGNES

AIME PRÉPARER
DES SURPRISES

CHEF
DES LUTINS
DE L'*ÉCOLE*
*DES GARS* !

— Voyons, papa, avait gesticulé en langage des signes l'adolescent, les lutins n'ont pas besoin de moi pour organiser leurs coups…

Un clin d'œil complice avait conclu la discussion entre le père et le fils, alors qu'ils montaient dans la voiture pour se rendre à l'*École*.

Comme toujours, lorsqu'il prenait une décision, Foinfoin, bon pied, bon œil, était décidé à mettre son projet matinal à exécution sur-le-champ. Cependant, il réalisa tout aussi vite que, pour récupérer les décorations hivernales, il avait besoin de la clé de la cave, où celles-ci étaient entreposées. **Foinfoin, chaque fois qu'il réfléchissait, se grattait le dessus de la tête en marmonnant.**

— Oups ! Je n'ai pas prévenu monsieur Firmin et je ne peux tout de même pas le déranger de si bon matin pendant la fin de semaine…

Hum… C'est bête de perdre ce temps précieux, en attendant une heure décente…

Tandis qu'il hésitait à voix haute, ses pas le guidaient vers le bureau du directeur de l'*École*. Arrivé devant la porte, Foinfoin se sentit un peu mal à l'aise de s'introduire sans autorisation dans cette pièce. Lorsqu'il saisit la poignée, il pensa même, un quart de seconde, qu'il serait préférable de faire demi-tour. Toutefois, aussi collée au pommeau bien arrondi qu'une gomme balloune à la chaussure, la main potelée de Foinfoin ne bougea pas d'un centimètre.

— Bah, se dit-il pour se déculpabiliser, il aurait accepté de toute façon. Je suis certain qu'il comprendra la situation quand je la lui expliquerai. Et puis, ce n'est pas comme si j'allais fouiller dans ses affaires : je veux juste prendre la clé.

Foinfoin poussa donc la porte. Une fois à l'intérieur, il marcha sur la pointe des pieds, comme s'il allait réveiller son ami… Pourtant, Firmin Dussault, ainsi que tous ses collègues et

élèves, se trouvait probablement, à cet instant même, dans le confort de son foyer, car seul Foinfoin résidait à l'année à l'*École des Gars*.

**Lorsqu'il eut la conviction qu'il était vraiment seul, Foinfoin se détendit un peu.** Il arpentait lentement la pièce et, sa curiosité prenant le dessus, il ne put résister à observer tout ce qui l'entourait.

— Oh ! Ce que c'est rigolo, ça ! fit-il en découvrant une figurine posée sur le coin droit du bureau.

Il lui donna une petite pichenette, qui eut pour effet de lui faire balancer la tête étrangement. Très drôle ! Ajustant sur son nez ses grosses lunettes carrées, Foinfoin s'exclama avec étonnement :

— Mais c'est moi ! Où a-t-il bien pu trouver ça ? se questionna le petit homme, en imitant joyeusement les mouvements de la statuette. Comme c'est amusant de se balancer comme ça ! Heureusement que personne ne peut me voir… Bon, au travail, maintenant.

Il reprit ses recherches, se demandant où Firmin pouvait bien ranger ses clés.

— Ici ? hasarda-t-il en regardant sur le classeur à trois tiroirs. Le porte-crayons, peut-être ? Hum… ce serait un drôle d'endroit pour y cacher des clés, mais on ne sait jamais… Non… Les étagères, maintenant… Non, toujours rien. Tiens, ces plantes auraient besoin d'un peu d'eau…

Tout en fouinant ici et là, Foinfoin se motivait en imaginant l'*École* étincelante de mille et une guirlandes. Et, comme à son habitude, il agrémentait ses recherches de quelques proverbes de son cru :

— *Le moyen de faire des découvertes est de chercher toujours*… Allez, Foinfoin, ne lâche pas… *Qui cherche trouve…*

**Il passa ainsi la pièce au peigne fin, jusque dans les endroits les plus incongrus.** Par exemple, il enfonça la main dans la paire de souliers vernis de monsieur Dussault, « on ne sait jamais ». Puis dans les pots de fleurs sur le bord

de la fenêtre. Puis sous une pile de feuilles bien alignées déposée sur le coin gauche du bureau. Puis autour de la lampe sur laquelle étaient collés des dizaines et des dizaines de *Post-it* que le détective lut à haute voix :

Classer dossier Rémi… finaliser demande de subvention… appeler pompiers… retrouver dossier Léonie… lire rapport monsieur Chang… préparer rencontre parents… revoir programmation de Foinfoin (ah ! ah !)… réviser bulletins… Inviter Lucie à dîner … … …

— Oh, comme c'est chou ! commenta Foinfoin, sourire en coin devant les trois petits cœurs.

Il aperçut à côté de la lampe l'étui à lunettes du directeur, qu'il ouvrit, toujours « au cas où ». Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il découvrit

non pas une paire de lunettes, mais un superbe collier de perles !

— Wow ! Wow ! C'est donc sérieux, cette histoire ? Quel magnifique bijou ! dit le petit homme.

Foinfoin, comme bon nombre de personnes à l'École, était au courant du coup de foudre de Firmin Dussault pour la maman de Léonie, la seule fille de l'*École des Gars*. Mais il ne savait pas que la romance suivait son cours. Apparemment, le directeur avait un cadeau de Noël fin prêt pour l'élue de son cœur.

Il referma la boîte en un claquement rapide comme s'il venait de surprendre les deux amoureux, puis la déposa sur le bureau, exactement à son emplacement d'origine. **Foinfoin se comportait comme s'il était en train de commettre un cambriolage !**

— Voyons, elle est bien QUELQUE PART ! s'écria-t-il en saccadant les dernières syllabes de la phrase pour s'encourager.

# CHAPITRE 2

# L'INTRUS

L'intrus se décida à ouvrir le premier tiroir du bureau, les deux autres dessous étant fermés à clé. Il y avait là stylos, crayons, taille-crayon, règle, gommes, surligneurs, feutres, trombones et autres accessoires de papeterie, bien en ordre dans un séparateur. Foinfoin examinait méticuleusement le tout…

BANG *!!!* Un courant d'air fit claquer le rideau vertical sur le mur, juste derrière lui. Foinfoin, absorbé dans sa quête, sursauta soudain. Il tourna la tête instinctivement pour

identifier d'où provenait ce bruit étrange, comme si quelqu'un venait d'entrer… En apercevant le rideau valser sous l'effet du courant d'air, il s'apaisa.

– OUF ! C'est juste le vent. Ah ! ce Firmin, aussi distrait que moi ! Il a oublié de fermer la fenêtre avant de partir, et moi j'ai laissé la porte ouverte…

Soulagé par cette explication, Foinfoin grimpa sur la chaise pivotante de Firmin en s'étirant de tout son long afin de refermer la fenêtre, trop loin de lui… BADABOUM ! Les quatre fers en l'air, la chaise ayant roulé vers l'arrière sous la pression du petit corps, Foinfoin gémissait en tâtant tous ses membres pour s'assurer qu'il y avait eu plus de peur que de dégâts :

– OUILLE, OUILLE, OUILLE !

Il se releva tant bien que mal et continua sa fouille, après avoir fermé la porte. Cette fois, ce serait l'armoire à côté du bureau, là où le directeur classait, avec méthode et précision, ses tonnes de documents dans un seul meuble.